

NOUVELLES RÉFLEXIONS ÉTYMOLOGIQUES AUTOUR DU GREC ἄΝΘΡΩΠΟΣ¹

RÉSUMÉ.— *Le grec ἄνθρωπος « être humain » a été depuis longtemps rapproché du nom-racine ἀνήρ, ἀνδρός « homme », mais on entend ici démontrer que leur connexion ne va pas de soi. Le grec ἄνθρωπος est à l'évidence un composé, et le mycénien a-to-ro-qa valant /*ἀνθρώκω/ (datif) présente bien une labio-vélaire. Cela étant posé, on ne voit pas comment ni pourquoi l'attendu †ἀνδρωκός (« ayant un visage d'homme ») aurait été remplacé par ce type *ἄνθρωκος en grec commun : ce point demeure obscur, et il vaut mieux renoncer à cette explication. De fait, ce prototype *ἄνθρωκος doit refléter un composé de date indo-européenne *ṛd^h-r-e-h₃k^w-ó- (« inférieur, qui se trouve sur terre »). Dès lors, il faut poser un ancien adjectif indiquant une position dans l'espace (soit *ἀθρωκός « tourné vers le bas, inférieur, terrien »), substantivé par le recul de l'accent (d'où « terrien, humain »). Enfin, il faut admettre que le -n- doit être analogique de la famille de ἀνήρ, ἀνδρός.*

Introduction - les données du problème :

On a longtemps désiré identifier ἀνήρ et ἄνθρωπος, dont la distribution sémantique rappelle fort celle du couple lat. *uir* « homme viril » : *homō* « être humain » (mâle ou femelle)². En regard du couple *lexical* qui s'observe en latin, le grec offrirait *a priori* une sorte de structure *hiérarchique*, soit forme simple vs forme dérivée (faisant à ce prix du grec ἄνθρωπος un composé – du reste obscur – incluant le nom du ‘visage’, soit quelque chose comme *ἄνρ-ωπος « à visage d'homme » avec une épenthèse en θ qui reste *sui generis*). Les autres explications ne méritent guère d'être citées que pour mémoire³. Il semble plus économique de renoncer à voir dans ἀνήρ et ἄνθρωπος deux mots de la même famille, même s'il reste tout à fait probant de conserver à ce dernier la valeur *classificatrice* qu'on lui attribuait jusqu'alors. De fait, ἄνθρωπος désigne bien l'humain comme *espèce* (même s'il faut se garder d'une explication trop rapide et qui reposerait sur un étymon de type *ἄνδρωπος « au visage d'homme »). C'est pourquoi, loin de chercher comment les deux formes se seraient disjointes (par on ne sait quel vague tabou linguistique), l'objet de ce travail sera de démontrer qu'elles se sont au contraire influencées dans la préhistoire du grec.

1. le dossier sémantique

1.1. le formulaire homérique

¹ Paru dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 102/1, 2007, 131-154.

² L'attique emploie ainsi le féminin ἡ ἄνθρωπος, parallèle au type ἡ θεός « la déesse ».

³ Ainsi SKALMOWSKI (1998 : 103), qui pose *ἀντ-ρώψ (sur ῥώψ f. « broussaille »), soit quelque chose comme « jeune plante, rejeton ». De même, KUIPER (1956 : 213) a pensé voir dans ἄνθρωπος un mot de substrat ‘pélasgique’ avec une dentale prénasalisée (d'où une « alternance » de type ἀνθρωπ- ~ δρώπ-).

Chez Homère, le terme ἄνθρωπος désigne l'homme par opposition aux dieux. Trait frappant, les meilleurs exemples ne se trouvent guère qu'au pluriel, dans des vers formulaires du type de E 442, ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων « (la race) des dieux immortels et (celle) des humains qui marchent sur la terre ». Fait notable, dans ce contexte, χαμαί ne veut pas dire « au ras du sol » (comme dans att. χαμαι-πετής « qui rampe sur la terre »), mais « sur terre », et fonctionne encore comme un locatif autonome du vieux nom de la « terre » (χαμαί équivaut donc ici à ἐπὶ χθονί, lui-même à l'origine du composé hypostatique ἐπιχθόνιος). Les humains sont volontiers qualifiés de χαμαιγενεῖς « qui naissent sur la terre » (*Hymne hom. à Aphr.*, v. 108, χαμαιγενέων ἀνθρώπων #).⁴ Noter l'opposition ἀνθρώπων...ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν # (I 134) « (la loi) des humains, hommes et femmes ». Les humains ont pour caractéristique de séjourner sur la terre, par opposition aux *dī superī*, d'où la désignation de l'homme comme *espèce*, le « terrestre ».

1.2. parallèles phraséologiques

Le lat. *homo* « être humain » (la forme *nēmō* suppose **ne hemō*)⁵ est apparenté au vieux nom de la « terre » **d^héǵ^h-ōm* (véd. *kṣá*, gr. χθών, v.-irl. *dú*, gén. *don*).⁶ Il s'agit d'un dérivé alternant **d^hǵ^h-em-ō(n)*, **d^hǵ^hm-én-* « terrien, terrestre » dont les *membra disjecta* se prolongent également dans le got. *guma* (gén. *gumins*) et dans le v.-lit. *žmuō* « homme ». À côté des dérivés en **-ón-* obtenus par dérivation interne d'un locatif singulier **d^hǵ^h-m-én*⁷ existent aussi des formes en **-jo-* dans le gr. χθόνιος et dans le véd. *kṣámya-* qui signifient « terrestre », tandis que le v.-irl. *duine* (< celt. com. **gdonjo-*) est déjà lexicalisé au sens d'*homme*. Il y a un *dvandva* gaul. *tevoχtonion* /devo-gdonion/ (gén. pl.) « des dieux-et-des-hommes » attesté dans la bilingue de Vercelli (Piémont)⁸. Il faut citer en outre le v.-isl. *Gymr* (< germ. com. **gum-ja^z* < **d^hǵ^hm-ǰ-ó-* « terrestre »), qui est le nom d'un géant. De manière symétrique, les dieux sont dits *célestes*. Le type **deǵu-ó-* (véd. *devá-*, lat. *deus*) est un dérivé d'appartenance du nom du « ciel-diurne » (i.-e. **dǵéu-*), soit « celui du ciel-diurne ».

1.3. ἀνήρ « l'homme fort »

Quel qu'en soit le détail, ἄνθρωπος fonctionne nettement comme un *classificateur*, en désignant l'homme comme une catégorie, mais ce n'est pas un sous-produit du groupe de ἀνήρ « homme viril » qui repose sur la racine **h₂ner-* « être fort »⁹. Le type **h₂nér* « celui qui est fort par nature »¹⁰ désigne une activité puissante, celle du guerrier, par contraste avec

⁴ Cette finale se retrouve chez Hésiode, *Théog.*, v. 879. Chez Pindare, elle s'applique aux femmes, ainsi dans la *Pyth.* IV, v. 98, καὶ τίς ἀνθρώ # πων σε χαμαιγενέων πολιᾶς # ἐξανήκεν γαστρός « Qui d'entre les femmes nées du sol t'a émis de son ventre luisant ? »

⁵ À rapprocher de la glose de P.-F. 89, 8, *hemōnem hominem dicebant* « *homō* se disait *hemō* ».

⁶ Pour le paradigme i.-e., voir SCHINDLER (1977 : 31).

⁷ Pour ces faits, consulter FORTSON (2004 : 110).

⁸ *RIG* 2-1, 26-37, inscription E 2 (cf. DELAMARRE, 2002² : 119). Cette inscription a été mise à jour par LEJEUNE, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris 1977, 582-610.

⁹ Documentée par le parācī *nar-* « être fort ». Pour le détail des faits, consulter SCHINDLER (1972 : 31-38).

¹⁰ Ainsi SCHINDLER (1977 : 38).

le gr. ἄνθρωπος qui désigne l'homme du commun. La phraséologie guerrière de « l'homme fort » repose sur ἀνὴρ, non sur ἄνθρωπος. Il y a trace dans l'onomastique d'une ancienne collocation **h₂né-* + **mén-e/os-* (véd. *nīmánā nāma* « qui a pour nom force d'homme ») reflétée par le gr. Ἀνδρομένης (< **h₂n₂mén-es-*). Il faut citer le v.-irl. *fergus* (< celt. com. **u₂iro-gussu-*) avec le type symétrique *ainm gossa fer* « nom de force d'homme ». Ces formules basées sur *gus* « force » et *fir* « homme » renouvellent **h₂né-* ~ **mén-e/os*¹¹. On peut rapprocher le hitt. *innara-* « force » reposant sur un dérivé **en-(h₂)nor-* (qui rappelle l'hom. *hjnorev*h). Le dérivé individualisant **h₂neró(n)* « le viril » (reflété par le *cognomen* dialectal (sabin) *Nerō*), ne coïncide pas avec le groupe *homō* ~ ἄνθρωπος mais bien plutôt avec celui de *uir* ~ ἀνὴρ. *Nerō* ne désigne pas un simple homme du commun (il est glosé par *fortis ac strēnuus* chez Suétone, *Tib.*, 1.2 et par ἀνδρεῖος chez les grammairiens latins¹²). Il faut en rapprocher **h₂ner-íó-* (véd. *nárya-* « héroïque » et, substantivé, *nárya-* ntr. « acte héroïque »). Les langues sabelliques reflètent un type **nerio-* « courageux » dans le dérivé *Neriō*, *-ēnis* (qui est du type *Aniō*, *-ēnis*). Dans la même sphère sémantique, il faut citer le grec homérique ἀνδροτήτα « force » (acc. sgl.) qui est à scander comme un ancien **án₂tāta* (< **h₂n₂téh₂-t-*m**) avec une trace prosodique du **r* voyelle du grec commun¹³.

1.4. distribution complémentaire de ἀνὴρ et de ἄνθρωπος

Le gr. ἄνθρωπος « humain » est une ancienne désignation métaphorique, de celles qui « renvoient à un temps où, toute pensée étant de type religieux, il était naturel de désigner l'homme par des traits qui le distignent des dieux : la mortalité, l'habitat sur terre »¹⁴. Il y a un formulaire symétrique βροτοί...ἐπιχθόνιοι (en A 266 et en A 272) qui s'oppose au type εἰπυραυνοῖοι θεοῖοι (Ω 220). Il faut sans doute poser un ancien adjectif **án₂thropós* signifiant plus ou moins **« inférieur »* ou « terrestre » du même type que les dérivés hypostatiques **d^hg^hem-ó(n)*, **d^hg^hm-én-* ou **d^hg^he/om-íó-* qui sont en voie de lexicalisation pour aboutir au signifié « homme, humain » (v.-irl. *duine*, gaul. *tevo-ctonion*). Au niveau du grec, on note un contraste particulièrement net entre ἀνὴρ et ἄνθρωπος : ce dernier fonctionne clairement comme une sorte de classificateur dépréciatif, ainsi ἀνθρώπους ὑπογραμματέας (Lys., 30, 28) « de simples sous-greffiers ». On trouve, chez Eschine, le tour γόης ἄνθρωπος « un misérable charlatan ». On relève chez Théocrite, *Νομεῖς*, v. 62, ὄνθρωπε φιλοῖφα « paillard d'homme » (où l'on reconnaît le composé dor. **φιλ-οίφᾱς* « fornicateur »). Le terme ἄνθρωπος revêt à lui seul une nuance d'insulte et de mépris, surtout au vocatif. Il n'est que de citer, toujours chez Théocrite, dans les *Συρακοσῖαι*, v. 89, # *Mã πόθεν ὄνθρωπος* « Mais d'où sort-il donc celui-là, ? ». Hérodote n'ignore pas cet usage, ainsi en VIII, 125, où Thémistocle, pris à partie par un certain Timodemos d'Aphidna, personnage obscur, a cette cinglante réplique : οὐτ'ἂν ἐγὼ Βελδινίτης ἐτιμήθην οὕτω πρὸς Σπαρτιατέων, οὐτ'ἂν σύ, ὄνθρωπε, ἐὼν

¹¹ Pour ces faits, consulter l'article de GARCÍA-RAMÓN (2006 : 79-94).

¹² CGL IV 124, 22. Rapprocher en outre *neriōsus* : *resistens, fortis* (CGL V 468, 2). Noter osque *nir*, gén. *neréis*, acc. pl. *nerf*, qui reflète une apophonie **h₂né₂*, **h₂né₂-* (pas de traces du degré zéro).

¹³ Ainsi HAJNAL (2003 : 66-67).

¹⁴ MEILLET (1921 : 276). Les deux caractéristiques se rencontrent en A 272, *brotoi*;...*eipicqovnoioi* « les mortels...qui résident sur la terre ». Il s'agit d'hommes du commun que Nestor oppose aux anciens héros.

Ἀθηναῖος « Si j'étais Belbinite¹⁵, je n'aurais pas reçu tant d'honneurs des Spartiates, tout comme toi, mon (bon)homme, qui es (pourtant) Athénien ». Il est précisé que ce personnage ne faisait point partie des *hommes* illustres (οὐ τῶν ἐπιφανέων ἀνδρῶν). Le contraste est fort net entre ἀνὴρ βασιλεύς « roi » (Hom.), ἀνὴρ μάντις « devin » (Hdt.), ou bien l'att. ἄνδρες δικασταί « juges », qui relèvent du vocabulaire noble et institutionnel, et des tours méprisants comme ἄνθρωπος ὑπογραμματεὺς « un misérable sous-greffier », ou bien encore ἄνθρωπος *φιλ-οίφᾱς « un obsédé sexuel » et enfin γόης ἄνθρωπος « un vil charlatan ».

2. tentative d'étymologie

2.1. état de la question

Sans se soucier de la sémantique, on a longtemps proposé quelque chose comme *ἄνρ-ωπος « à visage d'homme » avec une épenthèse en θ sans autre exemple en grec.¹⁶ De plus, s'il est vrai qu'on attendrait plutôt un **ἄνδρ-ωπος *uel sim.*, l'obstacle majeur reste sémantique et ne saurait se contourner aisément : ἀνὴρ désigne *l'homme excellent*, le guerrier, et ἄνθρωπος *l'homme du commun* (chez Homère, les ἔργα ἀνθρώπων sont les traces d'activité humaine : feux, routes, constructions)¹⁷. Enfin, le sème -ωπος (à rapprocher de ὄψ et πρόσωπον) ne saurait avoir une valeur dépréciative (*« un genre d'ἀνὴρ ») comme véd. *vīra-kā-*. Le rapprochement avec le hitt. *antuwahḫa-* « homme » ne vaut pas mieux. On pose pour ce dernier un type **en-d^hueh₂-és-* signifiant quelque chose comme 'ἐμπνοός'¹⁸.

2.2. les données mycéniennes

La présence ancienne d'une labio-vélaire est assurée par le témoignage du myc. (*hapax*) *a-to-ro-qa* (dat. sgl.) /ἀνθρώκ^uω/ attesté en PY Ta 722 :

ta-ra-nu a-ja-me-no e-re-pa-te-jo a-to-ro-qa
iq-qa-qe po-ru-po-de-qa po-ni-ke-qa SCAMNUM I
 /θρᾶνυς αἰαμένος ἔλεφαντεῖω ἀνθρώκ^uω ἵκρω=κ^uε πολυπόδει=κ^uε φοινίκει=κ^uε/
 « un marchepied incrusté d'ivoire figurant un homme, un cheval, un vase à plusieurs pieds et un palmier »¹⁹

¹⁵ Belbiné était un misérable îlot au Sud du Sounion. L'idée est que ce Timodemos cherchait querelle (ἐνεῖκεε) à Thémistocle, en lui représentant que c'était à Athènes que Sparte rendait hommage, et non à lui.

¹⁶ C'est l'état du dossier chez CHANTRAINE (*DELG* : 91), qui cite encore pour mémoire l'hypothèse embarrassée de DEVOTO (1949 : 63), lequel fait intervenir un traitement « illyrien » de la sourde aspirée, d'après des faits comme αἰδῶσσα valant gr. αἶθουσα « galerie chauffée au soleil ». L'auteur ne s'est pas avisé qu'en ce cas, seul ἄνθρωπος serait « echt griechisch », toutes les formes de type ἀνδρός étant désormais « illyriennes ».

¹⁷ A distinguer des ἔργα ἀνδρῶν qui sont de hauts faits d'armes.

¹⁸ Ainsi KIMBALL (1999 : 396). La forme sous-jacente est un neutre en **CéC-e/os* de type **d^hueh₂-e/os-* « air » (la racine est celle du gr. θῦμός, et du hitt. *tuhḫā(i)-* « haleter »). On en rapproche le germ. com. **deuz^{an}* « animal » (< **d^heuh₂-s-ó-m* « être vivant, qui respire »), d'où procède l'all. mod. *Tier* n. « bête ».

¹⁹ Lecture de PALMER (1963 : 352).

Encore une fois, ἄνθρωπος n'est pas un dérivé approximatif, ni un hyponyme. Il ne se définit pas comme une partie du champ sémantique couvert par ἀνήρ, car il s'en démarque absolument. Il désigne l'humain comme espèce par opposition aux dieux et aux bêtes, et doit reposer sur la substantivation d'une épithète (« mortel » ou « terrien »).

2.3. proposition d'un étymon indo-européen :

2.3.1. un ancien composé

Il semble opportun de partir d'un ancien adjectif grec commun *ἄθροκός « tourné vers le sol » (< * $\text{nd}^h\text{-r-e-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$) qui serait à l'adverbe i.-e. * $\text{nd}^h\text{ér}$ « en-dessous » ce que le dérivé * $\text{h}_2\text{nti-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ (lat. *antiquus* « opposé »²⁰) est à * $\text{h}_2\text{ntí}$ « en face » (gr. ἀντί). Il reste possible de poser une sonante longue, avec une formation athématique * $\text{nd}^h\text{-r-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$. En ce cas, le développement de la sonante longue * $\text{CR}\bar{o}$ - (< i.-e. * $\text{CR}h_3$ -) en grec rappellerait des faits bien connus comme γνωτός (< * $\text{gh}_3\text{-tó-}$) ou βρωτός (< * $\text{g}^u\text{r}_3\text{-tó-}$)²¹. Il paraît plus expédient de poser un ancien locatif thématique de forme i.-e. * $\text{nd}^h\text{-r-é}$ de type * $\text{k}^u\text{útre}$ « où ? » (reflété par le véd. *kútra* et par l'arm. *ur*). La structure morphologique *-*ter-o*- : locatif *-*tr-e* serait donc antérieure au type régulier de locatif thématique *-*ter-e/o-i* (soit le type – récent – de skr. *antare* « au milieu »).²² Structurellement, le locatif archaïque de l'adjectif * $\text{nd}^h\text{-er-o-}$ « inférieur » ne saurait être autre chose que * $\text{nd}^h\text{-r-é}$ « en-dessous ». En termes de typologie, le dérivé secondaire * $\text{nd}^h\text{-r-e-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ bâti sur thème de locatif * $\text{nd}^h\text{-r-é}$ serait comparable au skr. *adharīṇa-* « vil, méprisé, inférieur » (mot de glossaire) qui reflète un ancien locatif **adhar-i* (cf. av. *adairi*) non autrement attesté. Virtuellement, le dérivé skr. *adharīṇa-* repose sur un suffixe de Hoffmann, soit quelque chose comme * $\text{nd}^h\text{-er-i-h}_3\text{é/ón-}$, symétrique du type **uper-i-h}_3\text{é/ón-} (gr. Ὑπερίων²³).*

2.3.2. le nom de la « face » comme second membre de composé :

Le second membre du composé * $\text{h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ est devenu un morphème suffixal peut-être dès l'indo-européen²⁴. Le sens initial en est vraisemblablement « dont l'aspect est tel ou tel ». Cette formation, jadis athématique, s'est constituée en une classe fermée : celle des dérivés adjectivaux sur thème d'adverbe, soit * $\text{h}_2\text{nti-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ « qui apparaît en face » sur * $\text{h}_2\text{ntí}$ « en face »²⁵, **opi-h}_3\text{k}^u\text{-ó-} « qui est en face » (hom. ὀπιπέυω « lorgner » reflétant * $\text{ópi}\bar{\pi}\text{ós}$), bâti*

²⁰ Le sens ancien de *« qui est en face, opposé » se retrouve dans le dénominatef *antiquāre* « voter contre ».

²¹ Le mérite d'attribuer le -ω- à une sonante longue revient à HAMP (1977 : 85), « le vocalisme -ω- y a été le résultat fortuit de *r* vocalisé + laryngale de couleur *o*. »

²² Nous renvoyons à la belle analyse de KLINGENSCHMITT (2005, 251-252). Ce dernier cite l'indéfini arm. *urek'* « quelque part », qui se superpose au skr. *kutra-cid*, soit quelque chose comme **k}u-tre-k}id*. Dans cette même page, l'auteur pose *ad hoc* un prototype * $\text{h}_2\text{nd}^h\text{-r-e-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ « irdisch » afin de rendre compte directement de la nasale du grec ἄνθρωπος. Ce point renouvelle ses vues antérieures (KLINGENSCHMITT 1987 : 175).

²³ Voir la notice de DE LAMBERTERIE (*CEG IV*, 1999, 79-108 s.u. Ὑπερίων).

²⁴ Consulter là encore HAMP (1977 : 77-92).

²⁵ Il faut absolument rejeter l'équation posée par R. NORMIER, *KZ* 94, p. 273 (note 86) entre lat. *antiquus* (< * $\text{h}_2\text{nti-h}_3\text{k}^u\text{-ó-}$ « situé en face ») et gr. Αἴσωπος (censé reposer sur un gr. com. * $\text{ἀντι-ωκ}^u\text{ος}$). Ce genre de postulats s'explique par la croyance erronée qu'à une séquence i.-e. *-*i-h}_3-* répond un gr. com. *-*iω-*. Cette

sur **opí* (reflété par myc. *o-pi* = ejpiv), **sÓ-h₃Ē-ó-* « qui apparaît en ne faisant qu'un avec » (d'où véd. *s-akám* ntr. adv. « également, ensemble, en même temps »).²⁶ Ce type possède d'ailleurs un doublet athématique dans le tokh. A *smakk* « égal, constant » (<tokh. com.**sämæk* <**sÓHoĒ-* <**sÓ-h₃Ē-* « dont l'aspect est uni »).²⁷ Le védique préserve l'état des choses le plus ancien, dans le type *ny-àk-* « tourné vers le bas » qui fait au féminin *n'ícī* (<**ni-h₃Ē-ih₂*). En synchronie, ces formes sont rattachées au verbe *ny-AÑC-* « se tourner vers le bas » avec un masculin refait secondairement en *ny-—á\ñ* (<**ny-—á\ñk-s*). Il existe par ailleurs un type *nīca-*, déjà thématique (*M-anavadharmaś-astra* +). Le cas de figure se retrouve en vieux slave, avec le couple préhistorique (*v^uuz*)*nak^u* « u{ptio" » commutant avec le type *nicī* (*pade nicī* « e[psen ejpi; provswpon », *Luc*, XVII, 16). Il faut partir de sl. com. **nak^u* (<**n(i)ōĒ-ó-s* issu d'un athématique **ni-h₃—óĒ-s* « tourné vers le bas, face contre terre »).²⁸ Le type *nicī* repose, au moins virtuellement, sur un thématique **nīĒ-ó-*. Le gr. hom. *ejni—phv* « invective » doit reposer sur un ancien neutre *(*e*)*ni-h₃Ē-éh₂* (*plur. tant.*) « mépris, regards méprisants » métanalysé en féminin. Il faut rapprocher *ejnivssw* « rabaisser, invectiver » (<* *ejni-vĒ<ŷ<w*).²⁹ Pour le sens, on peut citer le skr. class. *nyak-k-ara-* « action de mépriser, mépris ».

Une formation remarquable serait le type **u-r-e-h₃Ē-ó-* « tourné vers l'arrière, qui marche à l'envers », que G. KLINGENSCHMITT (2005, p. 249) établit comme étymon du slave commun **rák^u* « écrevisse » dont l'intonation rude (reflétée par l'accent fixe du r. *rák*, gén. *rāka* et par le s.-cr. *räk*, gén. *rāka*) atteste de la présence d'une ancienne laryngale.

2.3.3. d'où vient la nasale de gr. ἄνθρωπος ?

La forme thématique **nd^h-re-h₃Ē-ó-* (sans doute tirée, dès la période commune, du génitif pluriel **nd^h-r-e-h₃Ē-ó(h₂)om* qui permettait une réinterprétation morphologique) permet de rendre compte d'un grec commun **ajqrwĒov* qu'on aurait substantivé par recul d'accent (soit **a[qrwĒo*). Le <n< serait donc analogique du groupe de ἀνήρ, les deux familles ayant convergé. On sait qu'au cours de l'histoire du grec, ἄνθρωπος et ἀνὴρ se confondent.

2.3.4. parallèles sémantiques et typologiques :

Il y a un parallèle sémantique frappant dans le skr. class. *nīcyati* « être de condition inférieure, être esclave » (*Siddh-anta-kaumudī*). On observe un couple antithétique *ny-—á\ñ* « face contre terre » vs *utt-ana-* « la face tournée vers le ciel ». En revanche, il n'y a rien à

analyse se fonde sur la correspondance erronée entre gr. provswpon et skr. *prátikam*. Pour le dernier état de la question, consulter F.O. LINDEMAN, 1997, p. 93 note 95.

²⁶ C'est là l'analyse de B. FORSSMAN, 1986, pp. 22—28.

²⁷ C'est l'étymologie de G.-J. PINAULT, 1990, p. 196.

²⁸ Voir A. MEILLET, 1905, p. 330.

²⁹ C'est là l'analyse d'E. HAMP, *loc. cit.*, p. 84. On ne suivra pas les vues d'O. HACKSTEIN, 1998 [1999], pp. 117—142, *s.u.* *ejnivssw*. Ce dernier veut voir dans toute cette famille un verbe de parole, apparenté au lat. *inquit* et au gr. hom. *e[nnepe*, v.-lat. *insece* « raconte ! » (<**én(i)-seĒ-e*).

tirer du véd. *adhar—á*n, —*ácî*, —*ák* (<**adhara-ák*) « tourné vers le sud, orienté vers le nadir » (atharvavéd. *adhar—acyà-*). Ce dernier est d'émergence toute indienne, tant pour le sens que pour la forme (**adhara—á*n est bâti sur l'adjectif thématique *ádharma-*). Le type *adhar—ac'ína-* (*-V* 2.17.5) est sûrement analogique de *níc'ína-* qui est ancien. Sémantiquement, c'est *ny—á*n « face contre terre » qui répond le mieux au grec commun **ajqrwÈov* « humble, servile, (homme) du commun ». L'étude de la phraséologie homérique permet de trouver un correspondant au véd. *ádharma-* « inférieur » ainsi qu'au lat. *inferus* (<**'nd^h-er-o-*). Pour rendre compte du verbe *ajqerivzw* « traiter comme un homme du commun, mépriser » (symétrique au skr. class. *adhararyati* « rendre inférieur, surpasser ») il faut poser un ancien **a[qero* « vil, commun, méprisable ». C'est là un dénominatif causatif ~ subjectif du type d'*ajndrapodivzw* « traiter comme un esclave ». ³⁰ Ce terme s'inscrit bien dans le champ d'application sémantique ici posé pour *ἄνθρωπος*, ainsi qu'il apparaît de A 261,

[Hdh gavr povt j ejgw; kai; ajreivosin hjevper hJmi`n
ajndravsin wJmiv—lhsa, kai; ou[potev m j oi{ g j ajqevrizon.
« J'en ai déjà connus qui m'étaient supérieurs,
Des guerriers qui jamais ne m'ont tenu pour vil. »

Comme on le voit à la lumière de cet exemple, c'est le seigneur-de-guerre (*ἄνθρωπος*) qui reconnaît ses pairs au moyen d'une parole-qualifiante (*oujk ajqerivzw* « dire que quelqu'un n'est pas un homme du commun »). Voici pourquoi cette tournure ne se rencontre guère que *négativement*. Il faut renoncer à l'étymologie synchronique avec tout le groupe de gr. *ajqhvr* « barbe d'épi ». ³¹ La locution *oujk ajqerivzein* est un *nár—asaÓsa-* (« éloge du guerrier, parole qualifiante »). Il y a toute une phraséologie guerrière et virile reposant sur l'opposition *ἄνθρωπος* ~ *ἄνθρωπος*. Ainsi chez Hdt, VII, 210, *polloí* ; *meÿn a[nqrwpoi, ojlivgoi* deÿ *a[ndre* « (il y avait) beaucoup d'hommes, mais peu de guerriers ». Noter # *a[nere* *e[ste, fivloi* (E 259) « soyez braves, mes compagnons », qui se renouvelle chez Xénophon dans le tour *a[ndra genevsqai* « se montrer un homme ».

3. que faire de gr. *drwvy* ?

3.1. que veut dire gr. *drwvy* ?

La glose *drwvy*: *ἄνθρωπος* (Hsch.) n'a bien sûr rien à faire avec tout le groupe de *drevpw* « racler » et *drwpakivzw* « épiler », mais semble reposer sur gr. com. **nrwvÈ<*. C'est là la *communis opinio*, retenue par O. MASSON, qui convoque le témoignage de nombreux faits dialectaux pour assurer de l'existence de cette glose (doutes excessifs dans le

³⁰ Le neutre *ajndrapoda* est une formation spontanée bâtie sur *tetravpoda* « quadrupèdes » (consulter le *DELL* 87 s.u. *ἄνθρωπος*). Il s'agit là encore d'une désignation de « l'homme-bétail », du « bipède » pris à la guerre, associé au « quadrupède » (ombr. *dupursus* ~ *peturpursus* en VI b 10/11). Pour le détail des faits, consulter F. BADER, 1978, pp. 103—219, p. 208, § 34).

³¹ C'est pourtant là l'opinion du *DELG*, 27, qui pose « *flocci facio* » pour rendre compte de l'hom. *ajqerivzw*.

DELL). Il cite en effet le nom propre Drwpivda- " ainsi que l'att. Drwpivdh" attesté au VII^{ème} siècle avant notre ère.³² La forme a été rapprochée de tout le groupe de nwrevw « être actif » conservé chez le même Hésychius (nwrei : ejnergei'). Ces deux composés désignent l'homme actif, et se rattachent donc tout naturellement à la racine **h₂ner-* « être fort ». Il faut partir d'un ancien neutre *(*h₂*)*n—ór* « activité virile, force, énergie » où la chute de la laryngale se justifie par la présence du degré *o*. La forme drwvy remonterait à un dérivé en <wp< athématique sur degré zéro *(*a*)nr< (avec chute de la laryngale analogique des formes en *nwr<).

Dans cette hypothèse, le nom i.-e. de l'œil (**h₃—óĒ-s*) fonctionnerait comme un morphème déjà grammaticalisé, servant à former des composés *déterminatifs* (soit « qui présente l'apparence de », lat. *ferōx* « sauvage ») et non pas des composés *possessifs* (« qui a un œil ~ un visage tel ou tel »).³³

Cette théorie se révèle fragile : le terme drwvy: ἄνθρωπος (Hsch.) n'implique pas forcément l'idée de « force » ou de « courage », et un composé *(*aj*)nr<wvĒ< semble fort singulier. De plus, l'alternance ici requise semble fort archaïque, et doit être anachronique. Enfin, il y a trace en grec d'un adjectif de couleur bâti sur ce thème *nwr< « puissance ». Chez Homère, les clausules nwrōpa calkovn # et nwrōpi calkw' / # « bronze éclatant »³⁴ s'expliquent par un composé de facture grecque *nwr<op< « à l'éclat puissant ». On partirait d'un *nwrov" « puissant » (<*(*h₂*)*nōr-ó-*). Ce type rappelle fort cavroy et caropov" « au regard brillant ». On peut invoquer le tour caropo;n blevpein (Philostrat.) « avoir le regard vif ». Ici, le sème ojp< a bien son sens grec de « vision ~ apparence » (correspondant à l'abstrait o[yi]). L'existence d'un tel composé homérique infirme à coup sûr l'explication de drwvy par un étymon gr. com. **nr<wv Ē<" « au sens de « viril ». En effet, si l'absence de laryngale au degré zéro *(*aj*)nr< devait être paradigmatique, comment admettre en ce cas que *nwr<op< « lamprov" » et **nr<wp< « ajndrei`o" » puissent alterner, alors qu'ils n'ont rien à faire l'un avec l'autre ? Le premier est un *bahuvrīhi*, et le second serait un composé déterminatif. C'est là l'indice qu'il faut chercher dans une toute autre direction.

3.2. tentative d'explication étymologique :

Il y a sans doute dans drwvy un ancien composé, mais qu'il convient de segmenter de façon différente. Il semble plus judicieux de poser un ancien composé **n-r-e-h₃—óĒ-s*, gén. **n-r-e-h₃Ē-é/ós* « inferior ». Cet étymon i.-e. représenterait un doublet « spatial » en **-h₃—óĒ-* du type thématique *(*é*)*ner-o-* « inferior » (gr. e[neroi « les morts », tokh. A *ñare*

³² O. MASSON, 2000, p. 145, note 25. Consulter également F. BECHTEL, 1917, p. 477, où il est également fait état d'un Drwpivwn (Paus., X, 13, 1) et d'un Drwpovnda" (à Hyettos).

³³ La grammaticalisation est du même type que celle observée pour les composés en <wvdh" (ainsi dus<wvdh" « malodorant »), où parfois, le sème <wd< perd sa valeur propre, ainsi dans le type qhriwvdh" « sauvage ».

³⁴ Il faut se référer à la riche monographie de F.B.J. KUIPER, 1951, pp. 201—227. Dans les pages 212—213, il établit avec force que nwrōpi est le substitut métrique de ai[qopi après voyelle. Au terme d'une analyse pénétrante, il pose un ancien adjectif *nwro" « fort, puissant » équivalant pour le sens à eujhvnora calkovn « bronze puissant ». La parenté de *nwro" avec la racine **h₂ner-* « être fort » doit être tenue pour établie.

« enfer ») connu surtout par le « comparatif » *(é)ner-tero- (gr. (ej)nevrteroi « les trépassés », ombrien *nertru* « *sinistr-a* »). En grec commun, ce type alternant *n-r-e-h₃-óĒ-s, gén. *n-r-e-h₃Ē-é/ós donnait quelque chose comme *nrwvĒ<", gén. *nrwĒ<ov", qui aboutit régulièrement au paradigme drwvy, drwpov". Cette reconstruction permettrait de poser un ancien locatif sur degré zéro de l'adjectif *(é)n-er-o-, soit un prototype de forme *n-r-e « en bas ».

3.3. les données sémantiques : peut-on reconstruire une phraséologie i.-e. ?

Il ne fait pas de doute que le postulat d'un tel étymon soulève maints problèmes sémantiques. Les termes de cette famille désignent les morts qui sont sous terre, non les humains qui marchent sur la terre. De fait, le tokh. A *ñaresiñi* « les habitants des enfers » (<tokh. Com. *n'äræ-syæ- <*néro-sjo-) ³⁵ répond pour le sens au gr. hom. (ej)nevrteroi ou à e[neroi « les trépassés ». La clef du problème tient dans l'étude du formulaire. Les hommes et les dieux sont toujours associés dans des formules contrastives, qui influent sur l'un des membres. En indo-européen, le couple « mortel » ~ « immortel » était jadis de type *mortiĵo- (véd. *márt(i)ya-*, av. *maḍ÷sīia-*) ~ *'ŋ-mṛ-to- (gr. a[mbroto", arm. *an-mard*). ³⁶ En grec et en arménien, l'ancien adjectif en *-tó- de forme *mṛ-tó- qui voulait dire « mort » a fini par signifier « mortel » (gr. hom. brotov", arm. *mard* « homme »). ³⁷ En grec homérique, ce couple s'est renouvelé avec l'opposition qnhtov" « mortel » (<*d^hŋh₂-tó-) ~ a_jqavnato" « immortel » (<*'ŋ-d^hŋh₂-eto-). ³⁸ Sur un autre plan, le formulaire associant les hommes et les dieux repose sur une opposition « ciel » et « terre ». On sait que le nom indo-européen du « dieu » repose sur un dérivé d'appartenance, soit *deĵu-ó- « celui du ciel-diurne ». Cette désignation a été renouvelée en sanskrit : parmi les vingt-six synonymes possibles du mot *devá-*, l'*Amarakośa* offre *divaukas-a÷h* (1.1.14) « habitants du ciel » (analyser *diva-ók-as-) et *divi-śad-a÷h* (1.1.15.) « qui résident au ciel » (le que premier membre de composé est au locatif). Le grec homérique utilise en ce sens l'adjectif oujraonio" « céleste ». Il existe aussi des formes qui rappellent le lat. *superi dii*, ainsi la finale u{perqe # (H 101) « depuis le ciel », glosée au vers suivant par la clause ejn ajqanavtoisi qeoi`si # « chez les dieux immortels ». En indo-européen, il devait exister deux types de formulaires, insistant sur la position contrastive des hommes et des dieux. On sait qu'à une époque ancienne, le suffixe *-(t)ero- n'apparaissait que dans un seul des deux membres (ainsi hom. *skai(Ú)ov" « à gauche » ~ dexivtero" « de l'autre côté : à droite »). ³⁹ Le premier membre était un dérivé indiquant une position dans l'espace, soit *d^hĝ^hem-—ó(n) « qui vit sur terre » (d'où « humain ») ou *deĵu-ó- « qui est au ciel » (d'où « dieu »). Ces termes devaient primitivement s'opposer à des formes en *-(t)ero-, marquant une position relative par rapport à eux.

« HOMMES »

« DIEUX »

³⁵ Le traitement phonétique semble être celui du dialecte B.

³⁶ Pour l'étude du formulaire, consulter R. SCHMITT, 1967, pp.193—194.

³⁷ Voir C. de LAMBERTERIE, « Sella, subsellium et meretrix », p. 245.

³⁸ C'est là l'explication de B. VINE, 1998, pp. 66—68.

³⁹ Voir en ce sens E. BENVENISTE, 1948, p. 117.

**d^hġ^hem—ó(n)* « qui vit sur terre » → **(s)ip-er-o-* « qui est au-dessus »
 *(*é*)*n-er-o-* « qui est en-dessous » ← **deiy-ó-* « qui est au ciel »

Seul un double formulaire de ce type permet de rendre compte d'emplois non pas absolus (« sous terre ») mais contrastifs (« humain, terrien ») des prototypes **n-r-e-h₃—óĒ-s* « inferior » et **nd^h-r-e-h₃—óĒ-s* « inferior » ici posés pour rendre compte respectivement des formes grecques ἄνθρωπος et drwvy, qui contiennent manifestement le morphème **-h₃—óĒ-* déjà grammaticalisé dans la période commune pour indiquer une position dans l'espace. Il s'agit toujours d'une position relative, formant contraste. De fait, un prototype **h₂nti-h₃Ē-ó-* « qui apparaît en face » (sur l'adverbe i.-e. **h₂ntí* « en face ») présente des affinités avec un dérivé en **-(t)ero-*. Le sujet affecté par ce type de composé s'oppose à un autre sujet, pris comme point de référence fixe dans l'espace.⁴⁰ La notion d'*être en face de* prédique un état *relatif*, qui s'exprime à l'aide d'un morphème contrastif. La notion de position relative peut s'exprimer à l'aide d'une racine « voir » ou « apparaître », ainsi dans un tour comme lat. *spectare in* + acc. « regarder vers, être orienté vers » (Cæs., *B.G.*, I, 1, Belgæ...spectant in septentrionem et orientem solem « la Belgique est orientée vers le Nord et vers l'Est »).

Il est intéressant de faire intervenir les données italiques, qui offrent la typologie sémantique posée *supra* à titre d'hypothèse. L'osque possède un couple **supro-* ~ **hantro-* « superior » ~ « inferior » (dat.-abl. pl. *hu[n]truis* Ve. 6, 7, acc. f. sgl. *h̄ntram* Ve 8 / Po 1). L'adjectif osque *hu(n)tro-* correspond à la préposition ombre. *hondra* « infra » (VIa 15). Pour ces faits, il faut partir d'un prototype it. com. **com-i-tero-* (<**d^hġ^hom-i-tero-*) commutant avec un ancien superlatif **com-i-tamo-* (<**d^hġ^hom-i-t^omo-*), reflété par l'ombre. **hondomo-* « infimus ».⁴¹ Cette formation de « superlatif spatial » est du type de lat. *mari-timus*. Il est notable que le positif n'en est autre que le lat. *humilis* « qui est à terre »⁴² lequel est sans doute un ancien **humilo-* (<it. com. **com-i-lo-* <i.-e. **d^hġ^hom-i-ló-*). En somme, le même adjectif sert à indiquer une position dans l'espace absolue ou bien relative : soit « qui est à terre » soit « inférieur » (par contraste avec un référent donné comme supérieur). Il peut en outre être fait mention du lit. *zēmas* « qui est en bas, vil, inférieur » (<**d^hġ^hem-ó-*), superposable pour le sens au lat. *humilis*. Le même adjectif peut donc signifier « inférieur, souterrain » et « terrien, terrestre, humain » (ainsi que le lat. **hemō*, v.-lit. *zmuō* « homme » <**d^hġ^h(e)m-ón-*). Le phryg. **zemelo*" (<**d^hġ^hem-eló-* « terrien, humain ») veut parfois dire « esclave ». La glose d'Hésychius *zemelen* : *ajndravpodon*, *Fruvge*" reflète sans doute un ancien vocatif. Cette forme est à présent corroborée par le néo-phryg. (dat. pl.) *zemelw*" « *ajnrwvpoi*" » en néo-phrygien. Le dérivé **d^hġ^hem-eló-* « terrien, humain » est à rapprocher, pour la formation comme pour le sens, du lat. *humilis* et du gr. *cqamalov*" « vil, humble ».

⁴⁰ Consulter en ce sens l'article de S. HAÜSLER, 2006, pp. 109—124.

⁴¹ Ainsi J. UNTERMANN, 2000, pp. 320—322 et E. VETTER, 1953, p. 38.

⁴² Noter l'opposition *humiliores* « les pauvres » : *honestiores* (~ *potentiores*) « les riches ».

3.4. prolongements phraséologiques - les animaux et les hommes :

Ainsi qu'il vient d'être évoqué, le vocabulaire institutionnel est contrastif : par rapport aux dieux, les hommes sont en bas, mais par rapport aux animaux, les hommes sont au ras du sol. Les positions sont relatives, et cela fait que l'homme, pris comme espèce par contraste avec les autres espèces, se caractérise par deux traits : la station verticale et une face tournée vers le ciel. Les animaux sont quadrupèdes et ont la face tournée vers le sol. Il y a de nombreuses traces de cette phraséologie. On connaît le passage de Platon, *Rép.* IX, 586 a, comparant les gens qui ne connaissent point la sagesse ni la vertu à des « bêtes qui regardent toujours en bas, courbés vers la terre » (boskhmavtwn divkhn kavtw ajei; blevponte" kai; kekufovte" eij" gh`n). Les textes latins évoquent souvent la même idée.

3.4.1. les données latines⁴³ :

Cic., *Leg.*, I, 9, Nam (scil. *natura*) *cum ceteras animantes abiecisset ad pastum, solum hominem erexit ad cælique <...> conspectum incitavit.* « La nature en effet, après avoir incliné tous les autres animaux vers (la terre où se trouve) leur pâture, a dressé l'homme et l'a invité à observer le ciel. »

Sen., *Nat.*, 5, 15, *hominem ad sidera erectum* « l'homme dressé vers les étoiles ».

Sall., *Con.*, I, 1, *pecora, quæ natura prona atque uentri obædientia finxit* « les animaux que la nature a penchés vers la terre et asservis à leur estomac »

Ov., *Met.*, I, 84 - 86,
pronaque cum spectent animalia cetera terram
os homini sublime dedit cælumque uidere
Iussit et erectos ad sidera tollere uultus.

« et tandis que, tête basse, tous les autres animaux tiennent leurs regards fixés sur la terre, (le dieu) a donné à l'homme un visage qui se dresse au-dessus ; il a voulu lui permettre de contempler le ciel et de lever ses regards pour les porter vers les astres ».

Juv., *Sat.* XV, v. 147, *prona et terram spectantia* « <les bêtes brutes> qui sont penchées et qui regardent vers la terre »

Silius, *Pun.*, XV, v. 84-7,
Nonne uides, hominum ut celsos ad sidera uultus
sustulerit deus ac sublimia finxerit ora,
cum pecudes uolucrumque genus formasque ferarum
segnem atque obscenam passim strauisset in aluum?

⁴³ J.-P. BRACHET m'a communiqué ces références *per litteras* : qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

« Ne vois-tu pas que, que le dieu a dirigé les regards des hommes vers les astres et leur a formé un visage qui se dresse, tandis que les bêtes brutes, les oiseaux et autres fauves, il les jetait à terre, en une reptation paresseuse et répugnante ».

On relève une série de correspondances : l'emploi constant du verbe *ērigō* « dresser », la collocation *ōs sublime*, avec un doublet *uult–us ērectōs / celsōs*. Le bétail (*pecora, pecudēs*) est penché (*prōnus*)⁴⁴ et regarde vers la terre (*spect–are terram*).

3.4.2. une inscription d'Asoka⁴⁵ :

L'empereur Asoka, sacré en Inde vers -260 avant J.-C., a fait graver des édits sur piliers de pierre, rédigés dans une langue vernaculaire : le prākṛit. Ces inscriptions sont utiles pour l'étude de la phraséologie, qui apparaît aussi figée que celle des inscriptions monumentales de Darius I^{er} à Béhistoun. Asoka énumère ses bienfaits envers hommes et bêtes :

5 - *dupada-catuppadesu pakkhi-vālicalesu vividhe me anugga- #*
6 - *he kaṭe*. « Aux bipèdes et aux quadrupèdes, aux oiseaux et aux habitants des eaux, j'ai accordé maintes faveurs »⁴⁶

La vieille formule bipèdes / quadrupèdes, qui s'exprime en védique par le couple *pūruṣa- / páśu-* (homme / bétail) se retrouve associée à une phraséologie innovante, d'émergence toute indienne : *pakṣ-ín-* « l'empenné » pour désigner l'*oiseau*, ainsi qu'une périphrase d'allure épique **vāri-CAR-a-* « qui habite les eaux, poisson » (± skr. *vāri-cār-in-*). La formule bipèdes / quadrupèdes existe en ombrien, avec le couple (dat. pl.) *dupursus / peturpursus* (VI b 10/11). Le contexte est de type propitiatoire, avec une tournure *dupursus peturpursus...futu fons* « qu'il soit favorable aux hommes et aux bêtes ». Ce même contexte se rencontre dans un hymne à Rudra, *ṚV* 1.114, 1c, *yáthā sám asad dvipáde cátuṣpade* « en sorte qu'il y ait du bien-être pour l'homme et pour le bétail ».⁴⁷

3.4.3. véd. *pūruṣa-* « humain » :

Il y a peut-être un ancien correspondant védique à la belle formule d'Ovide. Le nom latin du « visage » remonte à un prototype i.-e. **h₃éh₁-s* n. « bouche » (gén. sgl. **h₃h₁-és-os*, reflété par hitt. *iš-ša-a-aš /iššaš/*)⁴⁸. Sur la foi du véd. *pūruṣa-*, qu'il faut parfois scander avec

⁴⁴ Noter le roman **prōnic–are* reflété par le fr. *broncher*.

⁴⁵ Edit sur pilier n°2 (colonne dite de Delhi-Topra). Pour le texte, consulter J. BLOCH, 1950, p. 162.

⁴⁶ Noter le prākṛit *du-* (qui se retrouve dans l'ombr. *du-pursus* dans le lat. *du-plus*, ainsi que chez *Aśvaghoṣa*). Remarquer le pronom atone *me* (=instr.), et la valeur de collectif du sgl. *vividhe anuggahe* « maintes faveurs ».

⁴⁷ Pour l'étude détaillée de la formule en question, consulter C. WATKINS, 1995, p. 520 et p. 15).

⁴⁸ Il faut poser un ancien neutre **h₃éh₁-s*, loc. **h₃h₁-és* (gén. **h₃h₁-és-os*), sans doute de type archaïque posé sous la forme **CéC-s*, **CC-és* par K. STÜBER, 2002. Pour cette forme, voir discussion pp. 194—196. Consulter aussi J. SCHINDLER, 1975, pp. 259—267, et enfin S. SCHAFFNER, 2001, pp. 92 et sq. Très récemment, C. MELCHERT a renouvelé la question, en posant un type archaïque **oh₁-s-*, **éh₁-s-* avec voyelle initiale (« Hittite Neuter s-Stemms », conférence prononcée à l'ÉPHÉ le 5 IV 2007).

une longue, *pūruṣa-*, reflétant sans doute un indo-arien **pūr̥ṣa-* (à rapprocher du pāli *posā*), il est possible de poser un ancien adjectif **pūr̥ṣá-*, reflétant un composé i.-e. **pr̥-h₃h₁-s-ó-* « dont la face est tournée vers le haut »⁴⁹. Cette valeur du préverbe **pr̥-* se retrouve dans le type **pr̥-sth₂-ó-* « hervorstehend » qu'on pose à l'origine du véd. *pr̥ṣṭhám* « dos », lat. *postis* « poteau », germ. com. **fursta^z* (holl. *vorst* « faîte »). Le pluriel *pūruṣāḥ* désigne l'humanité. Notable est l'abstrait *puruṣaka-* nt. « la station verticale ».

3.4.4. bilan - une phraséologie i.-e. « hommes » vs « animaux »

« HOMMES »

« dont la face est tournée vers le ciel »
 lat. *ōs sublīme, uult-us celsōs / ērectōs* /
 gr. a[nw ajnablevpein (Plat., *loc. cit.*)
 i.-e. **pr̥-h₃h₁-s-ó-* (?)

« bipède » (i.-e. **du-péd-* ~ **d₂ui-péd-*)
 ombr. *dupursus*
 skr. *dvipád-*
 prākrit *dupada-*

« ANIMAUX »

« dont la face est tournée vers la terre »
 lat. *prōnus / terram spectans*,
 gr. kavtw blevpein, kekufovte" eij" gh`n
 i.-e. **ni-h₃Ē-ó-*

« quadrupède » (i.-e. **Ētru-péd-*)
 ombr. *peturpursus*
 skr. *cátuṣpad-*
 prākrit *catuppada-*

4. appendix : les μέροπες

4.1. le formulaire homérique et tragique

A ce stade du développement, il semble difficile de ne pas évoquer le terme *mevropē* qui est chez Homère une épithète de l'homme. Il n'y a rien à tirer de l'explication synchronique qui figure chez Hésychius, *mevropē*": a[nqrwpoi, diaĀ toĀ memerismevnhn e[cein thĀn fwnhvn « les hommes sont appelés *mevropē*" parcequ'ils ont une voix (o[pa articulée ». Il y a une clause *merovpwn ajnqrwvwpwn #* (A 250, G 402 et S 490)⁵⁰. Cette épithète, devenue obscure aux anciens eux-mêmes, est parfois associée à *brotoiv* « mortel », ainsi en B 285, avec le tour *merovpessi brotoi`si #* qui recouvre un plus ancien **merovĒessi m÷rtoi`si #*. Il n'est pas impossible que la structure allitérante **merovĒessi m÷rtoi`si* repose sur un plus ancien **nerovĒessi m÷rtoi`si #* « aux mortels qui résident sur la terre » - on connaît le tour synonymique *brotoiv... ejpicqovnioi* (A 272). Il y aurait eu, par suite de l'assimilation **merovĒessi m÷rtoi`si* liée au jeu du formulaire, réinterprétation sémantique (soit passage du sens de « terrien » à celui de « mortel »). De fait, il n'est pas douteux que, dans l'esprit des tragiques, le terme *mevroy*, qu'ils affectent d'employer dans les parties lyriques, signifie « mortel ». Noter ainsi Eschyl., *Choeph.*, v. 1018, *Ou[ti" merovpwn ajsinh` bivoton # diaĀ panto;" a[ti-mo" ajmeivyei* « Aucun mortel ne traversera, sans payer sa part

⁴⁹ Cette hypothèse étymologique est de G.-J. PINAULT (communication personnelle).

⁵⁰ D'où, par licence métrique, *mevropē*" a[nqrwpoi # avec un allongement aberrant au temps fort.

(a[<ti-mo"), une vie exempte de douleurs ». On devine une comparaison sous-jacente entre l'existence des dieux et celle des humains, qui est brève, chargée de douleurs et surtout mortelle. En semblable contexte, Euripide emploie le terme *mevroy* au sens de « simple mortel ». Dans *Iphigénie en Tauride*, le dieu Apollon siège sur son trépied d'or, « chantant aux mortels l'avenir, du fond du prophétique sanctuaire » (ejn ajyeudei` qrovnw/ # manteiva" brotw`n # qesfavtw n nevmwn # ajduvtwn (v. 1244-7). Il en a chassé Thémis. Pour venger sa fille, Gaïa dépêche alors à de nombreux mortels (polevsi merovpwn, v. 1264) des songes prophétiques.

4.2. que veut dire *mevroy* ?

Il existe un héros *Mevroy*, roi mythique de Cos. Sa ville est d'ailleurs qualifiée de *povli*" *merovpwn ajnqrwvwpwn* # (*Hymne hom. à Ap.*, v. 42). Cette vieille formule n'était plus comprise (« une cité d'hommes terrestres »). On a réinterprété l'épithète comme un nom propre, faisant des « Méropes » les habitants de l'île de Cos, gouvernés par une sorte de roi éponyme. Or, il se trouve que ce roi *Mevroy* s'inscrit dans un mythe d'autochtonie : chez Stéphane de Byzance (*s.u.* Kw"), il est dit expressément être « né de la terre » (gh<genhv"). Par ailleurs, pris comme nom d'espèce, le terme *mevroy* désigne le « guêpier » d'Europe (*merops apiaster*). Il pond ses œufs dans une sorte de terrier selon Aristote, *Hist. An.* IX, 13, Tivktei deÿ periÿ e}x h] eJptaÿ uJpoÿ thÿn ojpwvran, ejn toi" krhmnoi" toi" malakoi": eijsduvetai d j ei[sw kaiÿ tevtara" phvcei". « Il pond en moyenne six ou sept œufs, à l'approche de l'automne, dans les endroits escarpés où le sol est meuble : il s'y enfonce jusqu'à une profondeur de quatre coudées ». Ces quelques faits amènent à postuler un étymon **mevroy* « inférieur, souterrain ». La divergence sémantique avec les emplois homériques s'expliquerait aisément par le jeu du formulaire contrastif : les hommes sont inférieurs aux dieux, sans pour cela qu'ils vivent sous la terre. En revanche, le même adjectif spatial **mevroy* conservait son sens d'*inférieur*, de *souterrain* quand il ne désignait point les hommes par opposition aux dieux.

4.3. quelles sont les traces d'un étymon i.-e. *(e)n-er-h₃-óĒ-s « inferior » ?

Le skr. *naráka-* ntr. « enfer » doit être la thématization d'un ancien adjectif spatial dont le neutre était susceptible d'emplois adverbiaux, soit **nar-ák* « en bas », qui serait du même type que *pṛthák* « séparément », *nyák* « vers le bas ». Il faut faire aussi mention du démon *Náraka-* m. (tué par Indra), lequel est parfois nommé *Bhaumā-* « fils de la Terre ». Ces faits requièrent un ancien adjectif athématique **nar-á*n (<**nar-á*\nk-s), ntr. **nar-ák-*, soit reflétant un dérivé i.-e. *(e)*ner-h₃-óĒ-s* « tourné vers le bas, inférieur ». Par ailleurs, l'arménien possède toute une famille complexe avec *i-nerk'-s* (adv.) « dedans, à l'intérieur, au fond », *nerk'-oy* (adj.) « qui est en bas », *i-nerk'-oy* (prép. gouvernant le gén.) « au dessous ». Ce dernier fait couple antithétique avec *i veray* + gén. « au dessus ». Retenir enfin la préposition *nerk'ew* « sous, dessous » (qui rappelle, pour le suffixe, l'adv. *ardar-ew* « en vérité »), ainsi que l'adjectif *nerk'in* (gén. pl. *nerk'noc'*) « intérieur, interne » et « bas,

souterrain, inférieur » qui correspond aux adjectifs védiques du type de *níc'ína-* « tourné vers le bas, inférieur »⁵¹ et peut-être à l'hom. *JUperivwn*, dont la flexion ancienne devait comporter un degré zéro de type **JUperi`no*" (<**uperi-h₃—ó(n)*, **uperi-h₃n-é/ós*), soit avec suffixe de *Hoffmann*.⁵² Il reste cependant possible de rapprocher les adjectifs grecs en <*i±nov*" et le type de lat. *supernus* (<**(s)up-er-inó-*), superposable à l'arm. *ver-in* « supérieur ».⁵³ Sur le plan sémantique, on retiendra les deux sens fondamentaux de « intérieur » et « inférieur », qui rappellent la double distribution sémantique de l'adverbe i.-e. *(*é*)*ni* « dans » et « en bas » (gr. *ejnevqhke* « il déposa » qui est le cognat du véd. *ní DHÆ-* « déposer, cacher »).⁵⁴

La locution adverbiale *i ners* « dedans » repose sur un type *(*é*)*n-er-o-* (± gr. *e[neroi]*). Selon MEILLET (1936, p. 32), pour *ner-* « à l'intérieur », il faut partir d'un ancien locatif de forme *(*é*)*n-er-ej* ou *(*é*)*n-er-oj*. Pour le sens, la forme arménienne correspond au véd. *ántara-* « intérieur » (<**én-ter-o-*). On a évoqué l'idée que le *-k'*- de l'arm. **nerk'(o)-* pouvait correspondre à la vélaire du véd. *áp-ak*.⁵⁵ Ce qui revient à rapprocher le type suffixal i.-e. en **-h₃—óĒ-s*. Il faudrait admettre une forme thématisée, soit quelque chose comme **nerōĒ-ó-s* (<**n-er-o-h₃Ē-ó-*) « inferior » du type de lat. *ferōx* « féroce, d'aspect sauvage » en regard de *ferus* « sauvage ». Cet étymon **n-er-o-h₃Ē-ó-* donnait un proto-arm. **neruk'(o)-* avec syncope régulière du *-u-* prédésinentiel au génitif **ner(u)k'oy* (phonétiquement, la structure est la même que pour le type *manuk*, gén. *mank-an* « homme »). Le proto-armén. **neruk'(o)-* équivaldrait donc virtuellement à un gr. ***nerwrov*" « inférieur ». La locution *i nerk'-s* doit s'expliquer par un croisement de *i ners* et de *nerk'-oy* (en toute rigueur, en ancien accusatif / locatif pluriel serait ***i nerk's*, avec maintien du *-u-*). Par ailleurs, il n'est pas absolument exclu que le *-k'*- soit ici une formation suffixale de date arménienne, à l'instar du type **artak'(o)-* « dehors », qui est l'élargissement d'un ancien adverbe *art* « dehors » (altération de **arc* reflétant un ancien locatif **h₂ég-re/oj* « aux champs »).⁵⁶ En tous cas, il semble totalement exclu de partir d'un étymon **ner-tjo-* (contra B. OLSEN, 1999, p. 467, note 559), et ce, pour plusieurs raisons : d'abord, le suffixe i.-e. **-tjo-m* fournit des abstraits neutres (tels que véd. *bhr-atṛ-tvá-* ± v.-sl. *bratřstvo* « fraternité », *śatru-tvá-* « inimitié»), et, en sanskrit classique, un dérivé délocutif comme *aham-uttara-tva-* « désir de prééminence »). Ces formations n'indiquent jamais une position dans l'espace. Par ailleurs, un prototype de forme **ner-tjo- uel sim.* aboutirait inmanquablement à un proto-arménien **ner-kjo-* qui eût donné arm. ***nerg* (comparable à l'arm. *erg* « chant » issu de i.-e. **h₁érĒ-e/os-*). On

⁵¹ Voir A. MEILLET, 1898, pp. 274—282, § II.

⁵² Pour l'état de la question, voir C. de LAMBERTERIE, 1999 [2000], pp. 79—108 s.u. *JUperivwn*. Pour le suffixe de *Hoffmann*, consulter les récents travaux de G.-J. PINAULT (2000 et 2001).

⁵³ C'est là la thèse de B. OLSEN, 1999, pp. 466—468.

⁵⁴ Ces précisions nous ont été signalées par C. de LAMBERTERIE, dans sa Conférence à l'ÉPHÉ du 19 I 2005. Il devient dès lors impossible de poser i.-e. †*h₁éni* car on aurait en ce cas une prothèse vocalique sur **R(z)*.

⁵⁵ A. MEILLET, 1962, pp. 5—157 (p. 34). Dans cette page brillante, l'auteur propose de rapprocher le groupe de *nk'olim* « je dépéris » du skr. *nícá-* « inférieur ». Il faut en ce cas poser un ancien adjectif **nik'* « dégradé » (<**ni-h₃Ē-ó-*), ou peut-être un ancien substantif **nik'* « consommation » d'où procèdent un dénominatif **nk'el* « exténuer, faire dépérir » et un nom-d'agent **nk'ol*.

⁵⁶ De même, ainsi que me l'a indiqué D. PETIT, le lituanien *laũkas* « champ » fournit un adverbe *laukè* « dehors » (en propre, ancien locatif adverbialisé).

attendrait un dérivé en *-tn-o- (cf. skr. *adhas-tana-* « inférieur » et *upari-tana-* « supérieur » fort proche du lat. *supernus* - les deux formes reposant sur i.-e. **uper-i-[t]-n-o-*).

4.3. de quelques emplois d'arm. *nerk'oy* et *i nerk'oy* :

Synchroniquement, le type *nerk'oy* (<**nerōÉ-ó-sjo*) est un génitif thématique, du type de *mard*, gén. *mardoy* « homme » (<**mṛ-tó-sjo*), cognat exact d'hom. *brotoi'o*. Avec le syncrétisme des cas obliques, ce cas revêt la valeur d'un ancien ablatif. Une autre possibilité serait d'y voir un adjectif dérivé en **-sjo-* du type de celui reflété par le tokh. *A ñareši* « e[nero] » (<tokh. Com. **n'äræ-syæ-* <**n-ér-o-sjo-*). Fait notable, *nerk'oy* est susceptible d'être employé comme adjectif. La locution *i nerk'oy* s'oppose à *i veray* dans le fameux passage de la *Genèse*, I, 7,

ew anĭrpeteac' Astuac i mēĭ ĭroyñ or i nerk'oy hastatut'ean-n ew i mēĭ ĭroyñ or i veray hastatut'ean-n « kaiĭ diecwvrisen oJ qeoĭ" ajnaĭ mevson tou` u{dato", o} hĭn uJpokavtw tou` sterewvmato", kaiĭ ajnaĭ mevson tou` u{dato" tou` ejpavnw tou` sterewvmato" ». ⁵⁷

« et il sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec celles qui sont au-dessous du firmament ».

La forme *veray* ne saurait reposer sur autre chose que sur un étymon **ĭp-er-eh₂-sjo-* « situé en haut » qui répond - au *s* mobile près - au lat. *super-arius* (mot de glossaire). Les dérivés de ce type fournissent au grec des adjectifs proparoxytons ou propérispomènes indiquant une position dans l'espace : noter, chez les tragiques, *qurai'o* « étranger » (<**d^hur-éh₂-sjo-*), soit « qui est à la porte, extérieur ». Le sens spatial est fort net pour *eJdrai'o* « sédentaire » ainsi que pour *eujnai'o* « qui est au gîte ». On observe enfin des formations hypostatiques, comme par exemple *ejpipovlaio* (<**ejpiĭ polh'*) « qui se trouve à la surface ». La langue offre même un dérivé *mesai'o*, doublet expressif de *mesov*. ⁵⁸

5. une dérivation morphologique analogue : gr. *eujrwrov*", véd. **urvāñc-*

L'hom. *eujrwrov* « vaste » doit être le réarrangement thématique d'un plus ancien **eujru<wvy* qui a sans doute été « dactylisé » en **eujrŪwp<*. Si l'on admet que le simple *eujruv* représente bien un plus ancien **e[<Ūruv* (<**V-ur(H)-ĭ-*) ⁵⁹ superposable trait pour trait au véd. *urĭ-* (<**u^orH-ĭ-*), il devient fort tentant de rapprocher le type gr. com.

⁵⁷ La version arménienne n'a pas trace de hĭn « erat », peut-être d'après une révision sur l'hébreu, qui porte simplement *wa-yyaḅ@del bēn ha-mmayim 'aḏser mit^ahaq l-ar-aqī'a -ubēn ha-mmayim 'aḏser me'al l-ar-aqī'a*. Noter que l'hébreu *ר-אֲקִי'א* traduit par gr. *sterevwmā* (d'où lat. *firm-amentum*, arm. *hastatut'awn* « dureté ») repose en fait sur la racine *ר-אֲקִי* « étaler, plaquer (métal) ». Il devait désigner la *toile* d'une sorte de tente cosmique.

⁵⁸ Pour le détail des faits, consulter l'article de F. BADER, 1988, pp.1—23, (notamment les pp. 18 et 19 pour les données latines, italiennes et tokhariennes).

⁵⁹ Voir C. de LAMBERTERIE, 1990, p. 242 (§102).

*ej<Ūru<wvĒ<" (antonyme de *stenŪ<wvĒ<" d'où hom. steinwrov" « étroit ») du véd. *uru-vy-āñc-* « vaste » (recouvrant un plus ancien **uru-añc-*).⁶⁰ Le masculin appartient à une couche plus récente, au lieu que le féminin *urūcī* est lexicalisé au sens de « terre », ainsi en ·V 7.35.3 b,

śám na urūcī bhavatu svadhābhiḥ
« propice nous soit (la terre) qui s'étend au loin avec ses autonomies »⁶¹

Il s'agit d'une désignation du type de véd. *pr̥thiv'ī* f. « la vaste (terre) » (<**p-t-h₂-u-ih₂*) rapproché du toponyme Plavtaia.⁶² En grec, la formule *eujrei`a cqwvn #* (D 182) « la vaste terre » se superpose au véd. *kṣām... urv'īm* (·V 6.17, 7a). On peut envisager, pour véd. *ur-uc'ī* « la vaste », un étymon i.-e. **u^orH-u-h₃k^u-ih₂*. Ce type commutait sans doute avec un masculin athématique **u^orH-u-h₃-óĒ-s* « d'aspect vaste, immense ». Le grec *eujrwrov*" reflète le réarrangement et la dactylisation d'un athématique **eujruvwy*. Il faut peut-être voir dans les clauses homériques *eujruvopa Zh`n #* (Q 206 et X 265) une désignation du *vaste ciel*,⁶³ qui répondrait à une formule védique **dyām urvāñcam* « le ciel immense ». L'accusatif masculin singulier *urvāñcam* (c'est-à-dire **uruāñcam* avec hiatus) se déduit sans peine de ·V 5.1, 12b,

*divīva rukmām *uru.āñcam aśret*
« comme on fixe au ciel le joyau d'or qui s'étend au loin »⁶⁴

La scansion requiert de poser **uruāñcam aśret* (~ ~ | ~ ~ ~ |) comme second hémistique de cette *triṣTMubh* védique (soit 5+6 = 11 syllabes). Il faut donc corriger le textus traditus, qui porte *uruvyāñcam*. Il y a eu transfert de l'épithète du « ciel-diurne » au « soleil » (de même qu'en grec, l'épithète *eujruvopa* a fini par s'appliquer au soleil). Le sens en est manifestement « qui se voit de loin, vaste, immense ». Le matériau formulaire sous-jacent serait directement restituable en indo-européen : on poserait un accusatif masculin singulier **u^orH-u-h₃ók^u-ṃ diēm* « le vaste ciel » (grec commun *(ej)Ūruv.oĒ-÷n dYh`n ± indo-arien *(v)*uru(H)á(ñ)c-am dyām*).

6. bilan

Si l'on se range aux vues de cette étude, on verra désormais dans le gr. ἄνθρωπος une désignation de l'homme du commun qui n'a rien à faire avec tout le groupe de ἀνῆρ « homme fort, seigneur », mais repose sur un ancien adjectif indiquant une position dans l'espace **nd^h-r-e-h₃ók^u-s*, génitif **nd^h-r-e-h₃k^u-é/ós* « inférieur » contenant le vieux nom-racine **-h₃ók^u-* à valeur de morphème dérivationnel. Le type δρώψ « homme », sortant de sa clandestinité, pourrait s'expliquer de même par un étymon fort semblable **n-r-e-h₃ók^u-s*.

⁶⁰ En synchronie, la forme *uruvyāñc-* est rattachée au verbe *vy-ANĀC-* « se courber ».

⁶¹ Trad. L. RENO, 1959, p. 40 (légèrement modifiée).

⁶² Voir C. de LAMBERTERIE, *loc. cit.*, p. 245.

⁶³ On connaît les clauses du type *ijdwYn eij"* oujranoYn *eujruvn #* (G 364) « regardant vers le vaste ciel ».

⁶⁴ Trad. L. RENO, 1964, p. 18.

L'explication de véd. *pūruṣa-* (*pūruṣa-*) « homme, humain » par un adjectif indo-arien **pūrṣá-* (< **pr-h₃h₁-s-ó-*) signifiant 'dont la face est dressée' (vers le ciel), est un argument typologique puissant. Partant, la désignation grecque de l'*esclave* est à comprendre comme un ancien « homme-bête de somme » (ἄνδράποδον), dont la face est tournée vers le sol.

7. éléments de bibliographie

- BADER F.,
- (1978), « De 'protéger' à 'razzier' au néolithique indo-européen : phraséologie, étymologie, civilisation », *BSL* 73 / 1, 1978, pp. 103—219.
- (1988), « Mont Parnasse », in *"HAIΣTON ΛΟΓΟΔΕΙΠΝΟΝ, Mélanges de Philologie et de Linguistique grecques offerts à J. TAILLARDAT*, Paris 1988, 1-23.
- BARTONĚK A., (2002), *Handbuch des mykenischen Griechisch*, Heidelberg 2002.
- BECHTEL F., (1917), *Die Historischer personennamen des Griechischen*, Halle 1917.
- BENVENISTE E., (1948), *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris 1948.
- BLOCH J., (1950), *Les inscriptions d'Aśoka, traduites et commentées*, Paris 1950.
- CALFA A., (1861), *Dictionnaire arménien-français*, Paris 1861, réimpr. 1991⁶.
- DELAMARRE X., (2002²), *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2002².
- DEVOTO G., (1949), « Griech. ἄνθρωπος », *Indogermanische Forschungen* 60, 1949, 63-71.
- FORSSMAN B., (1986), « Vedisch *sākām* », *Die Sprache* 32/1, 1986 (=Festgabe für M. MAYRHOFER), 22-28.
- FORTSON B. W. (2004), *Indo-European Language and Culture*, Oxford 2004.
- GARCIA-RAMON J.-L., (2006), « Homme comme force, force d'homme : un motif onomastique et l'étymologie du vieil-irlandais *gus* », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 79-94.
- HAMP E., (1977), « Formations indo-européennes à second élément **(H_o)k^u-* » *BSL* 72 (1977), 77-92. »
- HAJNAL I., (2003), *Troia aus sprachwissenschaftlicher Sicht : Die Struktur einer Argumentation*, Innsbruck 2003.
- HÄUSLER S., (2006), « Der Beitrag des Adjektivs zur Organisationsstruktur poetischer Texte in den altindogermanischen Sprachen », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par pp. G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 109-124.
- KIMBALL S., (1999), *Hittite Historical Phonology*, Innsbruck 1999.

- KLINGENSCHMITT G.,
- (1987), « Erbe und Neuerung beim germanischen Demonstrativpronomen », *Althochdeutsch I*, Heidelberg 1987, 169-189 (= *Aufsätze zur Indogermanistik*, Herausgegeben von Michael JANDA, Rosemarie LÜHR, Joachim MATZINGER und Stefan SCHAFFNER, Hamburg 2005, 244-268).
- (2005), « Zur Etymologie der klassischen Sprachen », Festschrift Ralf-peter RITTER, Wien 2004, 239-252 (= *Aufsätze zur Indogermanistik*, Hamburg 2005, 531-542).
- KUIPER F.B.J.,
- (1951), « Νόροπι χαλκῶ », *Mededelingen van de Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen* 14.5., Amsterdam 1951, 201-227.
- (1956), « The Etymology of ἄνθρωπος » in *Μνήμης χάριν*, *Gedenkschrift P. KRETSCHMER*, Heidelberg 1956, 211-226.
- LAMBERTERIE C. de,
- (1990), *Les adjectifs grecs en -ύς*. Louvain-la-neuve : Peeters, 1990 (2 Vol.).
- (1999 [2000]), *CEG* 4, *RPh.* 83/1, 1999 [2000], 79-108 s.u. Ὑπερίων.
- (2004), « Sella, subsellium et meretrix », in *Indo-European Perspectives, Studies in Honour of Anna MORPURGO DAVIS*, Oxford 2004, 236-253.
- LINDEMAN F.O., (1997), *Introduction to the 'Laryngeal Theory'*, Innsbruck 1997.
- MASSON O., (2000), *Onomastica Græca selecta*, Tome III, (Indices de C. DOBIAI et L. DUBOIS), Genève 2000.
- MEILLET, A.,
- (1898), « Étymologies arméniennes », *MSL* 10, 1898, 274-282 (= *Études de linguistique et de philologie arméniennes*, Vol. II, 1977 : 40).
- (1905), *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, Paris 1905.
- (1921), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris 1921.
- (1936²), *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936².
- (1962), « Recherches sur la syntaxe comparée de l'arménien » in *Études de linguistiques et de philologie arméniennes*, avant-propos d'E. BENVENISTE, Lisboa 1962, 5-157.
- Normier R., *KZ* 94, p. 273 (note 86)
- OLSEN B. A., (1999), *The Noun in Biblical Armenian : Origin and Word Formation : With Special Emphasis on the Indo-European Heritage*, Berlin·New-York 1999.
- PALMER L. R., (1963), *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford New-York, 1963.
- PINAULT G.-J.,
- (1990), « Notes sur les manuscrits de Maitreyasamiti », *Tocharian and Indo-European Studies* 4, Reykjavík 1990, 119-202.
- (2000), « Védique *dámūnas-*, latin *dominus* et l'origine du suffixe de Hoffmann »,

BSL 95/1, 2000, 61-118.

- (2001), « Le type latin *uorāgō*: un reflet d'un suffixe indo-européen », *Glotta* 77, 2001 (2003), 85-109.
- RENO L.,
- (1959), *Études védiques et pāṇinéennes* 5, Paris 1959.
- (1964), *Études védiques et pāṇinéennes* 13, Paris 1964.
- SCHAFFNER S., (2001), *Das Vernersche Gesetz und der innerparadigmatische grammatische Wechsel des Urgermanischen im nominalbereich*, Innsbruck 2001.
- SCHINDLER J.,
- (1972), « L'apophonie des noms-racines », *BSL* 67, 1972, 31-38.
- (1975), « Zum Ablaut der neutralen *s*-Stämme des Indogermanischen », in *Flexion und Wortbildung, Akten der V. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, Regensburg, 9.—14. September 1973, hrsg. Von H. RIX. Wiesbaden 1975, 259-267.
- (1977), « A thorny problem », *Die Sprache* 23, 1977, 25-35.
- SCHMITT R., (1967), *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, Wiesbaden 1967.
- SKALMOWSKI W., (1998), « A Note on Greek ἄνθρωπος », *Studia Etymologica Cracoviensia* vol. 3, Kraków 1998, 103-106.
- STÜBER K., (2002), *Die primären s-Stämme des Indogermanischen*, Wiesbaden 2002.
- UNTERMANN J., (2000), *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg 2000.
- VETTER E., (1953), *Handbuch der italischen dialekte*, Heidelberg 1953.
- VINE B., (1998), *Æolic ὄρπετον and Deverbative *-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck 1998.
- WATKINS C., (1995), *How to kill a Dragon*, Oxford·New York, 1995.

ABSTRACT.— *The Greek word for « human being », ἄνθρωπος, has been associated for a long time with the root-name ἀνήρ, ajndrov" « man », but this widely accepted etymological linking may not be that self-evident, as will assume the present paper. Greek ἄνθρωπος is obviously an old compound, and Mycenaean Greek a-to-ro-qa /*ajnrwvÈw// (dative) reflects indeed the expected labiovelar. Whereat one may reply that there is no clear phonological nor semantical reason why an unattested †a[ndr<wÈo" (which we may expect to have meant something like « having a manly face») would have been replaced by this enigmatic *a[nqr<wÈo". Whatsoever might be the final explanation of it, one would better drop this idea, for this Common-Greek etymon *a[nqrwÈo" is likely to reflect an inherited PIE compound *ṛdʰ-r-e-h₃È-ó- (« directed downward », whence « earthling, earthman, earthwoman »). One may eventually assume that an inherited adjective *ajqrwÈov" indicating a position into space (« directed downward, being upon earth ») would have been used as a substantive (« human being ») with recessive accent, the -n-being analogical with the family of ἀνήρ, ajndrov".*